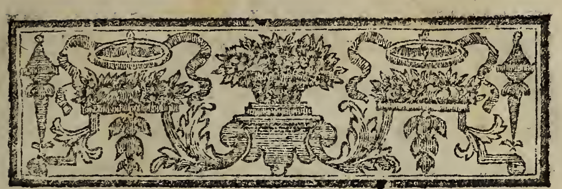


L'AME DES ROMAINES DANS LES FEMMES FRANÇAISES.

Rome n'eſt plus dans Rome ; elle eſt toute où je ſuis.

CORN.

JE ſuis née Françaiſe & Pariſienne : la ſubordination, qui eſt inſéparable de mon ſexe, n'a point étouffé chez moi le ſentiment de liberté, de courage & de patriotiſme. Mille fois j'ai gémi des atteintes cruelles que les malverſations de différens Miniſtres avoient portées à la ſplendeur de la Nation Françaiſe. J'ignorois encore les moyens de m'exprimer, par des paroles, que j'aimais ma Patrie & mon Roi. La chaleur d'une

jeune imagination me faisoit enfanter mille projets tendans au bien de l'Etat : ils étoient certainement mal conçus, pitoyables & quelquefois risibles ; mais le principe en étoit pur comme un feu céleste. Née sous le règne de Louis XV, que je n'ai jamais vu, je l'aimois ; je jouissois d'une douce satisfaction quand on en disoit du bien j'étois affectée d'une vive impatience quand on me rapportoit des traits désavantageux à sa personne; & cette humeur que j'éprouvois, s'étendoit sur lui-même par amour. Je lui en voulois de ne point être un modèle de perfection, pour son propre honneur & pour celui de ma chère Patrie ; mais j'accusois bien davantage tous ceux qui l'environnoient : ils étoient les objets de mon aversion. A ce règne a succédé celui de Louis XVI, doux bienfait de la Divinité ! j'ai eu le bonheur de le voir plusieurs fois, & toujours, sur sa phisionomie, j'ai remarqué cette bonté gracieuse, enchanteresse, qui peint la candeur de sa belle ame. Je ne tracerai point ici son éloge ; ma plume est trop faible pour rendre l'expression des sentimens qu'il nous inspire ; c'est dans nos ames que j'en renvoie la vraie connoissance du mérite

de ſa perſonne & de notre amour pour lui. Cet inſtant d'une heureuſe révolution, nous le devons à ce Monarque chéri ; c'eſt lui qui a convoqué les Etats-généraux ; c'eſt lui qui voulant s'éclairer du flambeau de la vérité, l'a délivrée de la triſte demeure des tombeaux où l'avoient reléguée tous les vices réunis que la France, malheureſe depuis tant de ſiècles, nourriſſoit dans ſon ſein. Son Miniſtre, l'objet de notre vénération, rappellé deux fois pour le ſalut de la Patrie, eſt encore un bienfait de ce Monarque. Père d'une famille nombreuſe, il en a les vertus, puiſqu'il appelle de toutes les parties de ſon Royaume les nobles & célèbres inſtituteurs de la gloire, de l'honneur & du patriotiſme. La liberté renaît où la vertu fixe ſon domicile. La cohorte de ces vices monſtreux qui nous environnoient de toutes parts, frappée d'éblouiſſement à la lueur de cette nouvelle & divine lumière, s'enfuit loin de nous, accablée d'effroi, de douleur & de rage : elle emporte avec elle les poignards, les chaînes & tous les ſiniſtres inſtrumens néceſſaires à ſes infames complots, & se précipite dans la profondeur des abymes, pour s'envelopper des ombres lugubres.

de la nuit, inſtant toujours choiſi pour commettre les crimes.

Mais l'aurore d'un beau jour qui va renaître, nous ramène la douce eſpérance. Il eſt vrai que tout en l'appercevant, ce jour de félicité, il nous ſemble encore éloigné. La France ſouffre & gémit des attentats mortels qu'elle a reçus de toute part : c'eſt une tendre & malheureuſe mère accablée de douleur, & ruinée par les déſordres & l'inconduite de pluſieurs de ſes enfans; l'égoïſme infame leur faiſoit méconnoître la ſainteté de leurs devoirs envers elle, & les portoit à la dégrader pour la rendre à jamais défigurable.

Comme il ſeroit beau d'accourir en foule lui offrir nos hommages, & lui apporter le beaume reſtaurateur & ſalutaire, pour effacer ſes innombrables bleſſures! L'Hiſtoire Romaine nous fournit un trait qu'il ſeroit honorable d'imiter. Dans une urgente néceſſité de cette ville fameuſe, les Dames, à l'envi, s'empreſſèrent de porter au tréſor tous leurs bijoux les plus précieux : ce dévouement patriotique forma dans l'inſtant une ſomme conſidérable à l'Etat, & le ſauva. Sommes-nous moins grandes, moins ſublimes? & la douleur de nous priver de ces jolies futilités, peut-

elle ſe comparer au bonheur de contribuer au ſuccès complet d'une Nation, le modèle de toutes celles du monde, de la Nation chérie de la Divinité ?

J'invite toutes nos Dames à ſe procurer cette gloire inſigne : quittons, de grace, pour un inſtant nos amuſemens folâtres & nos précieuſes parures. Hâtons-nous de marcher ſur les traces de celles qui ont eu l'avantage de naître avant nous, pour nous frayer la route qui conduit au temple du patriotiſme. Nos maris viennent de nous en donner l'exemple par leur zèle infatigable ; chacun ſe ſignale à l'envi, & nous reſterions en repos ! Non, non, rendons-nous dignes de leur protection ; inſpirons à nos enfans cet amour vertueux, ce reſpect & cette vénération ſi utiles à l'éducation de leur jeune âge : ce trait ſeul peut les préſerver des horreurs que l'égoïſme entraîne à ſa ſuite ; ils apprendront à ne point s'enrichir des dépouilles de leurs concitoyens, mais, au contraire, à ſoulager de leurs moyens ceux qui ſeront tombés dans l'indigence.

Je ſuis peu fortunée, mais je donnerai tout ce que j'ai avec la joie la plus parfaite, & ce qu'on doit ſentir quand on eſt content de ſon ame. Ah !

que Dieu veuille exaucer mon humble & ardente prière, & qu'il permette que ma lettre produise l'heureux effet que je désire ; je serai au comble de la satisfaction, & je me nommerai.

Et vous, séduisantes & trop estimables courtisannes, que le regret de vos erreurs afflige quelquefois, venez aux pieds de la Nation remettre avec empressément une partie de ces richesses, tributs de vos charmes & de la tendresse de vos amans : cette action noble & louable d'un dévoûment patriotique, vous essuiera les larmes du repentir, & vous fera trouver, n'en doutez pas, un époux fidèle en celui qui cherchoit à corrompre une ame faite pour être honnête. Venez, venez, charmantes femmes, dans les bras de cette Nation, notre mère commune, affligée par tant de traits douloureux, & exténuée de misère & de fatigues. Ne craignez point de vous appauvrir ; croyez-bien fermement qu'une belle action ne demeure jamais sans récompense. Remarquez ce médecin qui sauve & guérit parfaitement un illustre personnage de douleurs dangereuses & cruelles ; il est promptement riche des effets de la reconnoissance du malade : c'est l'époque de sa fortune

& de sa réputation. La France peut bien représenter un personnage illustre.

Je demande aussi que ce tribut volontaire soit un don fait à la Nation : cette idée me semble belle, & place la liberté dans tout son jour. Je crois, suivant mes foibles lumières, que l'Etat ne peut être affoibli par ce généreux abandon. Cet amas d'or, de perles, de diamans qui se garde avec une sorte d'avarice, me fait l'effet d'un trésor enfoui dans la terre, à côté duquel souvent on meurt de faim ; ou si, dans un moment de détresse, on s'en défait, c'est toujours au péril du du triste possesseur, & à l'avantage de celui qui profite de son malheur pour l'acquérir à vil prix.

Que ma lettre euflamme & détermine promptement mes chères compatriotes ! je serai au comble du bonheur, parce que nous aurons sauvé a Nation de sa détresse.

Sur l'Imprimé de Paris,

A MARSEILLE chez F. Brebion, Imprimeur du Roi, & de Mgr. le Commandant.

LISTE

DES CITOYENNES, FEMMES OU FILLES D'ARTISTES,

Qui ont fait Hommage de leurs Bijoux à l'Aſſemblée Nationale, le 7 Septembre 1789.

MESDAMES

Vieu.
Moite, Préſidente.
De la Genée la Jeune.
Suvée.
Berruer.
Duvivier.
Belle.
Veſtier.

MESDAMES

Fragonard.
Peron.
David.
Vernet la Jeune.
Deſmarteaux.
Bonvalet.
Corne de Cerf, Nég.

MESDEMOISELLES

Vaſſé de Bonneveuil.
Veſtier.
Gerard.

MESDEMOISELLES

Pithoud.
De Vieville.
Hotemps.

Les applaudiſſemens de l'Aſſemblée & des Aſſiſtans ont été vifs & réitérés. Ces Dames ont été admiſes à aſſiſter au ſurplus de la ſéance.

Les vertueuſes Citoyennes, annoncées par M. le Préſident, ont été introduites, & il leur a été préſenté des fauteuils. Leurs diſcours a été lu par M. Bouche; il a touché vivement l'Aſſemblée.

L'Aſſemblée a demandé à connoître les noms de ces Dames, & qu'ils fuſſent tranſmis à la poſtérité. Il en a été fait lecture, & on y a trouvé les Épouſes & les Filles des plus célebres Artiſtes de la Capitale.